

MARDI DE LA XXXIÈME SEMAINE DU TO (1)

LECTURES

1ère lecture : Rm 12, 5-16b

Frères, nous qui sommes plusieurs, nous sommes un seul corps dans le Christ, et membres les uns des autres, chacun pour sa part. Et selon la grâce que Dieu nous a accordée, nous avons reçu des dons qui sont différents. Si c'est le don de prophétie, que ce soit à proportion du message confié : si c'est le don de servir, que l'on serve ; si l'on est fait pour enseigner, que l'on enseigne ; pour réconforter, que l'on réconforte. Celui qui donne, qu'il soit généreux ; celui qui dirige, qu'il soit empressé ; celui qui pratique la miséricorde, qu'il ait le sourire. Que votre amour soit sans hypocrisie. Fuyez le mal avec horreur, attachez-vous au bien. Soyez unis les uns aux autres par l'affection fraternelle, rivalisez de respect les uns pour les autres. Ne ralentissez pas votre élan, restez dans la ferveur de l'Esprit, servez le Seigneur, ayez la joie de l'espérance, tenez bon dans l'épreuve, soyez assidus à la prière. Partagez avec les fidèles qui sont dans le besoin, pratiquez l'hospitalité avec empressement. Bénissez ceux qui vous persécutent ; souhaitez-leur du bien, et non pas du mal. Soyez joyeux avec ceux qui sont dans la joie, pleurez avec ceux qui pleurent. Soyez bien d'accord les uns avec les autres ; n'ayez pas le goût des grandeurs, mais laissez-vous attirer par ce qui est humble.

Psaume 130 (131), 1, 2, 3

R/ *Garde mon âme dans la paix près de toi, Seigneur.*

- Seigneur, je n'ai pas le cœur fier ni le regard ambitieux ;
je ne poursuis ni grands desseins, ni merveilles qui me dépassent.
- Non, mais je tiens mon âme égale et silencieuse ;
mon âme est en moi comme un enfant, comme un petit enfant contre sa mère.
- Attends le Seigneur, Israël, maintenant et à jamais.

Evangile : Lc 14, 15-24

En ce temps-là, au cours du repas chez un chef des pharisiens, en entendant parler Jésus, un des convives lui dit : « Heureux celui qui participera au repas dans le royaume de Dieu ! » Jésus lui dit : « Un homme donnait un grand dîner, et il avait invité beaucoup de monde. À l'heure du dîner, il envoya son serviteur dire aux invités : "Venez, tout est prêt." Mais ils se mirent tous, unanimement, à s'excuser. Le premier lui dit : "J'ai acheté un champ, et je suis obligé d'aller le voir ; je t'en prie, excuse-moi." Un autre dit : "J'ai acheté cinq paires de bœufs, et je pars les essayer ; je t'en prie, excuse-moi." Un troisième dit : "Je viens de me marier, et c'est pourquoi je ne peux pas venir." De retour, le serviteur rapporta ces paroles à son maître. Alors, pris de colère, le maître de maison dit à son serviteur : "Dépêche-toi d'aller sur les places et dans les rues de la ville ; les pauvres, les estropiés, les aveugles et les boiteux, amène-les ici." Le serviteur revint lui dire : "Maître, ce que tu as ordonné est exécuté, et il reste encore de la place." Le maître dit alors au serviteur : "Va sur les

routes et dans les sentiers, et fais entrer les gens de force, afin que ma maison soit remplie. Car, je vous le dis, aucun de ces hommes qui avaient été invités ne goûtera de mon dîner.” »

+

Église du Couvent, Ribeauvillé, mardi 3 novembre 2015

Bien chères sœurs dans le Christ,

« Je vous le dis, aucun de ces hommes qui avaient été invités ne goûtera de mon dîner. » Elle est un peu amère, cette histoire que Jésus nous raconte ce matin. Et pourtant c'est évident : il ne suffit pas d'être invité pour parvenir à la table du maître, il faut encore être prêt à s'y rendre au moment précis où il le demande. Les excuses présentées par les invités sont pourtant sérieuses ; l'un vient d'acheter un champ, le second des bœufs, le troisième vient de se marier. Ils sont tous à faire leur devoir d'état, pourrait-on dire – et en soi, c'est très louable. Mais ils en ont oublié les priorités, et si ce dîner que le maître a préparé représente le repas dans le royaume de Dieu, comme on peut le supposer, il doit passer avant toutes les autres occupations, sans l'ombre d'une hésitation.

A force de nous agiter pour mille choses, certainement très nécessaires, et même bien réglées par l'obéissance, nous pouvons en arriver, insensiblement, à nous y attacher un peu trop. Il n'est pas interdit d'avoir du goût à ce que nous faisons, de prendre du plaisir à ce que notre devoir nous impose. Bien au contraire – et saint Paul nous a exhortés, dans la première lecture, à mettre nos dons et talents au service de notre communauté, avec amour et intelligence. C'est pour faire de nous un seul corps dans le Christ, que le Seigneur nous a donnés des qualités, des capacités multiples et diverses. Leur belle complémentarité rend gloire à Dieu.

Mais en cela même, nous devons veiller à rester libres, bien disponibles intérieurement aux appels du Seigneur. L'obéissance religieuse est parfois un bon test pour sentir où nous en sommes, dans ce détachement. Et elle est un entraînement à ce grand détachement final auquel nous ne souhaitons pas échapper.

En unissant notre cœur à Celui de Jésus en cette Eucharistie, demandons-Lui de toujours nous garder libres et détachés de tout, pour Lui être attachés, à Lui seul. En approchant de cette table sainte, accueillons les prémisses du festin éternel du Royaume ; communions intimement à la joie du Ciel à laquelle nous sommes appelés, cette joie que le monde ne connaît pas et que nul ne pourra nous ravir. AMEN.

fr. M.-Théophane +